

# COMPTES RENDUS

---

ne peut plus de l'expérience sensorielle et corporelle. La pertinence des questions et la diversité des sources mobilisées, médicales mais aussi iconographiques et judiciaires (dont certaines manuscrites et inédites), suscitaient l'espoir que l'ouvrage de Michael Stolberg renouvelle et marque durablement l'historiographie de l'uroscopie. La présentation de l'enquête historique déçoit malheureusement cet espoir, et dessert un livre dont on retiendra avant tout l'iconographie et l'« épilogue » final, "Uroscopy and the disappearance of the sick man", dans lequel l'auteur souligne le simplisme et la superficialité des théories de Nicholas Jewson et de Michel Foucault qui, on le sait, affirmaient l'existence d'une transition, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une « médecine narrative » centrée sur le malade à une médecine clinique et « objective » centrée sur la pathologie. L'histoire de l'uroscopie falsifie à elle seule ces théories, auxquelles bien des auteurs continuent pourtant à se référer. Au total, ces deux livres – et ce n'est pas le moindre de leur mérite – permettent de rappeler que l'histoire de l'uroscopie demeure un champ d'étude riche de potentialités, à l'intersection de l'histoire de la médecine et de l'histoire culturelle, mais aussi de l'histoire du corps, de l'histoire des couleurs ou de celle des signes, et qu'il est à souhaiter que d'autres chercheurs s'y engagent à leur tour.

Joël COSTE

Elena DE MARCHI, Claudia ALEMANI, *Per una storia delle nonne e dei nonni. Dall'Ottocento ai nostri giorni*, Roma, Viella, 2015, 275 p.

Cet ouvrage, publié dans la collection "Storia delle donne e di genere" de l'éditeur Viella, est le quatrième à paraître dans cette série dirigée par la Société italienne des historiennes (*Società Italiana delle Storiche*). La recherche dont il est ici question est le fruit de la collaboration d'une historienne, Elena De Marchi, et d'une spécialiste de pédagogie, Claudia Alemani. Leur contribution apporte un éclairage stimulant sur un thème qui est

incontestablement sous traité au sein de l'histoire sociale de la famille italienne. Certes, il existe bien des recherches qui examinent les aspects anthropologiques, sociologiques et démographiques des relations intergénérationnelles, et leurs évolutions en Italie depuis deux siècles; il en est aussi beaucoup qui se penchent sur la présence, le rôle et le poids dans la famille des générations les plus âgées. Toutefois, il manquait encore un regard pertinent s'inscrivant dans une logique d'histoire culturelle et d'histoire des mentalités sur la question spécifique des grands-parents. Désireuses de combler le retard historiographique italien vis-à-vis des travaux existants sur les grands-parents dans les autres pays occidentaux, les deux chercheuses mettent en avant quelques modèles avec lesquels opérer une confrontation: d'abord, l'étude incontournable de Vincent Gourdon sur le cas français, plutôt centrée sur le XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi pour ce qui concerne les États-Unis et le Canada, les travaux de Maximiliane Szinovacz, Carole Cox ou Lisa Dillon sur les rapports entre grands-parents et petits-enfants dans des périodes plus contemporaines.

L'étude d'Elena De Marchi et de Claudia Alemani propose une recherche pluridimensionnelle qui, tout en ne considérant que marginalement les aspects démographiques, permet d'éclairer le rôle et la présence des aïeuls dans les événements individuels et familiaux en Italie au cours des deux derniers siècles. Le fil conducteur du propos, celui qui forme l'un des principaux apports de ce travail, est la tentative des deux auteures de retracer une sorte de parcours biographique national, en s'appuyant sur les oeuvres littéraires, les souvenirs et les autres écrits d'une poignée de grandes figures qui constituent pour la plupart des acteurs essentiels de la construction de l'identité culturelle italienne, à commencer par Leopardi et Cavour. D'autres « grands-parents d'Italie », certes évoqués comme des personnages de second plan, sont présentés à leur tour comme des figures emblématiques, souvent en raison de leur réussite entrepreneuriale personnelle (Agnelli, Cora, Feltrinelli, Rossi) ou du fait de la

renommée intellectuelle ou artistique des petits-enfants qui ont raconté leur histoire : Natalia Ginzburg, Luciana Castellina, Rossana Rossanda, Giangiacomo Feltrinelli, Pupi Avati, Giorgio Bocca, Dario Fo, Enzo Biagi, etc.

Le livre comporte sept chapitres. S'y ajoute une bibliographie raisonnée des plus utiles. Le premier chapitre expose le contexte global dans lequel se produit la transformation des rôles familiaux, puis présente les informations exploitables dans les sources italiennes sur la relation entre grands-parents et petits-enfants. La recherche débute ainsi par un cadrage historique du champ culturel bourgeois et un rappel du caractère composite de la bourgeoisie italienne, divisée entre les propriétaires terriens, les entrepreneurs, les professions libérales et le monde de la bureaucratie. On doit ainsi distinguer le grand-père de la nouvelle élite bourgeoise de son homologue aristocratique, qui se présente plutôt comme un héritage du monde antique avec son rôle de chef du lignage. Une fois défini le rôle de guide sévère attribué à la figure du *Pater familias*, on déduit par soustraction qu'aux grands-parents il échoit des rôles davantage fondés sur l'affection, en particulier celui de contribuer à la formation des petits-enfants. Les grands-pères se chargent en particulier d'inculquer la morale civique, quand aux grands-mères revient la mission de transmettre la morale religieuse. Dans les descriptions citées en exemple, les deux historiennes n'hésitent pas à entrer dans les détails, allant jusqu'à s'intéresser aux vêtements et aux traits de caractère. Des cas concrets sont examinés, qui proviennent pour l'essentiel des couches supérieures de la société. Du fait de la diversité des profils individuels, l'étude ne dégage pas nécessairement un portrait uniforme et bienveillant des aïeuls. C'est une limite de ce travail, signalée d'ailleurs par les deux chercheuses, qui tient au manque d'études sur la thématique grand-parentale en Italie. Comme elles l'écrivent, « l'historiographie italienne [...] n'est pas parvenue à élaborer un modèle codifié de grand-parentalité, contrairement à ce qui s'est produit en France

ou en Allemagne ». D'un certain point de vue, les apports de cette étude, qui est nourrie par des extraits littéraires, trouvent leur limite dans ces sources mêmes, qui ne permettent qu'un certain type d'approche. En outre, les sources mobilisées apportent un contenu informatif validant de manière obligée une construction théorique, celle de Vincent Gourdon, qui concerne un autre pays, la France. D'un côté, il est certes affirmé que le modèle français ne peut être plaqué directement sur le cas italien, mais au bout du compte, aussi bien en termes d'exemples que d'analyses générales, les auteures sont contraintes de se glisser dans la théorisation historiographique proposée par Vincent Gourdon, sans véritablement pointer une spécificité de la bourgeoisie italienne. Dès lors, le livre ne dégage pas de particularisme dans la transformation des rôles au sein des familles italiennes, et ne fait pas non plus émerger d'éventuelles divergences qui renverraient à la supposée opposition entre le Nord et le Sud de l'Italie ou au soit-disant « familisme » italien.

Les récits littéraires et les personnalités propres des différents grands-parents évoqués sont développés dans le deuxième chapitre. Il s'agit de « beaux cas », comme nous l'avons dit, en l'occurrence de personnages phares de l'Italie en construction du XIX<sup>e</sup> siècle : sont examinés Leopardi et Cavour, mais aussi les correspondances Bonghi/De Curtis et Bronzini/Majno, ainsi que les souvenirs de la petite-fille de Carducci. Ces sources permettent d'explorer d'autres facettes des rapports familiaux, en particulier l'amour paternel et maternel. Ces témoignages montrent une absence de formalisme dans les relations au sein de la famille, mais aussi la complexité et la diversité des personnalités individuelles ; en outre, ils fournissent des images des aïeuls qui ne sont pas idéalisées. La relation de Cavour avec sa grand-mère, par exemple, est une relation épistolaire pleine de franchise et d'affection, dépourvue de formalisme, de déférence ou de distance. Mais on insistera une fois encore sur le fait que ce que ces pages donnent à voir, c'est l'histoire de familles italiennes qui ont laissé derrière

elles des traces écrites et qui au bout du compte apparaissent surtout représentatives d'elles-mêmes parce que reflétant les spécificités irréductibles des personnalités individuelles qui les composaient.

Dans le troisième chapitre, les deux spécialistes se penchent sur les manuels de savoir-vivre et autres traités de bonnes manières, destinés à définir les règles des comportements en société. La confrontation des codes italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle avec leurs homologues anglais et français permet, cette fois-ci, de dégager une spécificité de la production italienne, à savoir son orientation morale catholique très affirmée. C'est avec le *Nuovo Galateo* de Melchiorre Gioia (1802) que l'on voit poindre une attention particulière pour les « hommes des temps nouveaux » (*“uomini dei nuovi tempi”*) et qu'à l'aspect moral s'ajoute dorénavant celui de l'éducation laïque et des règles de la vie civile qui renvoient à une identité citoyenne. Pour ce qui concerne le sujet d'étude d'Elena De Marchi et de Claudia Alemani, l'attention des manuels de savoir-vivre se concentre sur le comportement des vieillards, le « savoir vieillir », le soin du corps et le type de relations qui doivent s'établir entre les générations. Y sont ainsi décrits le bon *modus vivendi* à mettre en oeuvre au sein de la famille, et les attitudes à adopter dans les différents rites et cérémonies. En matière de parrainage, on note par exemple que les années 1950 marquent pour les grands-parents un moment de transition, puisque le souci de l'intérêt de l'enfant devenant plus essentiel, les auteurs des manuels se mettent à déconseiller de choisir des parrains et marraines parmi les grands-pères et les grands-mères, dont le grand âge fait craindre qu'ils ne seront pas d'une grande aide pour leurs filleuls. L'ouvrage décrit ensuite, en y intégrant les fluctuations liées à la période fasciste et à la guerre, les durées de deuils, les usages des formules de politesse comme « lei » et « voi », ou encore la manière de se comporter entre brus et belles-mères.

Le quatrième chapitre examine les aspects normatifs du sujet, plus précisément la législation italienne de la famille et ses transformations depuis deux siècles. Le code Pisanelli de 1865 est une étape importante puisqu'il unifie l'ensemble décousu de pratiques qui caractérisait la situation italienne dans la période pré-unitaire. Ce code s'inscrit dans la tradition alors récente du code Napoléon et traduit également en matières familiales les comportements conformes à l'esprit de l'État libéral et à la mentalité bourgeoise. En l'absence de parents, la puissance paternelle y est conférée aux aïeuls. Dans le code de 1942, qui confère un grand relief à la figure paternelle, la seule allusion aux grands-parents se situe dans la législation qui touche à la définition de la suprématie raciale aryenne. Si un parent « non aryen » qui a des enfants considérés comme « aryens » se remarie avec un conjoint « non aryen », ceux-ci seront confiés aux grands-parents « aryens ». Le chapitre passe ensuite en revue les plus récentes évolutions des normes et pratiques législatives en matière de rôles familiaux, et évoque rapidement la situation contemporaine. On dispose par exemple des résultats d'une enquête sur les enfants confiés à des tiers en 1999. Sur 5 000 cas d'enfants placés chez des membres de leur parentèle, 58 % le sont auprès de grands-parents. Par ailleurs, la jurisprudence a reconnu et renforcé l'importance du lien entre petits-enfants et grands-parents, estimant que leur fréquentation mutuelle devait être considérée comme un besoin réel pour les mineurs. En 2012, l'existence d'un rapport de parenté avec les grands-parents a finalement été reconnu aussi pour les enfants nés hors mariage.

Dans le cinquième chapitre, les deux auteurs tentent de s'extraire du cadre bourgeois pour se tourner vers les classes populaires. D'évidence, il est beaucoup plus difficile d'enquêter sur les comportements, les attitudes et le rôle des grands-parents de ces milieux dès lors que les sources écrites font défaut. Le peu d'informations à disposition risque d'être vu à travers une loupe déformante. De fait,

dans l'abondante littérature scientifique sur l'histoire de la famille rurale (Merzario, Delille, Revelli), le regard tend à se concentrer sur la seule question de la cohabitation des grands-parents et des petits-enfants sous le même toit. La présence des grands-parents dans les milieux populaires est cependant visible dans le travail productif agricole – dans la fonction de répartition des tâches au sein des familles paysannes, dans la position du chef de famille donneur d'ordres et de son épouse –, dans la vie quotidienne ou les moments forts du cycle agraire, dans les évènements rituels, les banquets nuptiaux, les funérailles. C'est alors qu'émerge la figure de la grand-mère, une fois encore à travers des mémoires individuelles et aux images positives évoquées par leurs petits-enfants. C'est dans ce cadre que réapparaissent quelques grands témoins de l'autobiographie culturelle nationale des dernières décennies, l'activiste des Brigades rouges Prospero Gallinari, l'écrivain Giorgio Bocca, l'acteur et prix Nobel de littérature Dario Fo, le journaliste Enzo Biagi, le réalisateur Ermanno Olmi, le journaliste Mario Calabresi. Au sein de cette mémoire récente, les grands-parents deviennent à leur tour narrateurs, puisqu'ils font le lien avec les évènements de la guerre et l'histoire universelle vécue à la première personne.

Le sixième chapitre aborde la question de la représentation littéraire des grands-parents. Ce qui semble prévaloir, c'est l'image classique d'une figure éducative, incarnation normative de la sagesse et dispensatrice de soutien et de bienveillance, point de référence pour les petits-enfants. Il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que cet imaginaire ne se fissure, et encore de manière fort légère, dans la littérature et la fiction. Les deux spécialistes regrettent d'avoir dû abandonner ce qui aurait pu être une source extrêmement utile pour l'analyse, à savoir toutes les informations que l'on peut extraire de la culture populaire, qu'il s'agisse des chansons, des films, des adaptations télévisées, des téléfilms, des séries

comiques ou dramatiques... Cependant, grâce à ce regard tourné vers la littérature, ce sont les grands-parents dans leurs représentations les plus emblématiques qui sont mis en scène: du *Petit monde d'autrefois* (*Piccolo mondo antico*) d'Antonio Fogazzaro (1895) aux *Malavoglia* de Giovanni Verga (1881), du *Guépard* de Giuseppe Tomasi da Lampedusa (1958) au *Livre-cœur* (*Cuore*) d'Edmondo De Amicis (1886). Sont également citées et examinées toute une série d'oeuvres plus ou moins connues de Morante, Pasolini, Deledda, Carducci, Pascoli, Campanile, jusqu'à celles plus récentes de Mazzantini et Tamaro. Ce qui en ressort est un kaléidoscope d'images plurielles, découlant des péripéties singulières de la vie des différents auteurs et de leurs *topoi* littéraires particuliers, même si domine une vision positive et exemplaire des grands-pères et des grands-mères.

Le volume s'achève par un rapide développement sur le rapport social et démographique entre grands-parents et petits-enfants de nos jours. Les éléments à caractères proprement démographiques concernant une inversion structurelle du rapport de force entre les générations sont abordés seulement dans la conclusion. Les deux auteures y réfléchissent à la redistribution des rôles dans la famille, à la présence et la disponibilité des individus en son sein, compte tenu de l'extension de l'espérance de vie, de la chute de la natalité et du recul de l'âge à la maternité. Une attention plus soutenue est portée dans ce chapitre au rôle social des grands-parents dans le cadre de l'État-providence. C'est ici qu'est examiné le rôle principal qu'endossent grands-pères et grands-mères depuis quelques décennies, celui de *caregiver* et de *babysitter*. En 2003, 54% des parents d'enfants de moins de deux ans les confiaient à un ou des grands-parents, et ce moins par nécessité économique que parce qu'ils plaçaient en eux une très grande confiance.

Cristina MUNNO